LE CHANT DES OISEAUX

La classe desoiseaux possè le plusieurs avantages sur celle des quadrupèdes et celle des

Son organisation lui promet une tout autre destinée. Ses ailes lui donnent en apanage les ; laines du ciel, aussi bien que celles de la terre. Le mystérieux instinct de la reproduction, les changements alternatifs des saisons, en la poussant d'une contrée à une autre, de l'équateur vers le pôle, et vice vers?, lui assurent une existence variée, mobile, aérienne, in lépendante, acci lentée et mieux remplie.

Tandis que le gigantesque cétacé s'enfonce silencieux avec son triste nourrisson, sous les glaces australes, que le serpent rampe en sifflant, que le lion remplit de ses rugissements les affreuses solitudes de l'Afrique, l'allègre alouette, la gloire de la France, bercée sur un rayon de l'aurore, immobile aux portes du ci-l, laissera descendre, aux mortels ravis, sa di-vine canzonette; le Rossignol d'Italie, le roi du chant, comptera, en soupirant, ses peines aux échos de la nuit; le Moqueur de Virginie, artiste incomparable, éblouira son auditoire par ses merveilleux talents d'imitation. Parmi les êtres créés, que les rôles sont différents!

Les espèces chantantes sont donc des créatures privilégiées. Elles ont, en partage, quelques étincelles de plus, du feu d'en haut : ce sont les peët s du monde ailé. Suaves menestrels, messagors du printemps, nos constants amis, nous vous saluons!

Les Romains faisaient grand cas de ce don de la mélodie chez les ois aux. Le rossignol blanc de l'impératrice Agrippine avait coûté 6,000 sesterces (15,000 fr.); "ce prix exorbitant, dit Toussenel, ne serait encore que la moitié de la valeur courante des bons rossi-gnols au Japon. Les historiens rapportent que la passion des rossignols était héréditaire dans la famille des Césars, et que Drusus et Britannicus, fils de Claude, possédaient plu-sieurs de ces oiseaux qui savaient plusieurs langues et parlaient indifféremment le latin et le grec. Conrad Gessner a raconté sérieusement aussi l'histoire de deux rossiguols de Ratisbonne, qui avaient l'habitude de répéter en allemand, la nuit surtout, sur ce qu'ils avaient entendu dire autour d'eux durant le jour. J'ai peine à admettre que tout soit vrai dans ces récits."

Le Moqueur d'Amérique se vend quelquefois fort cher: cent piastres pour un bon chanteur est un prix assez commun. Quelques individus spécialement doués, ont été payés jusqu'à \$200.

La description du Moqueur a fourni à Audubon une de ses esquisses ornithologiques les plus animé s. Nous y reviendrous.

Que de beaux traités ont vu le jour sur ce don du chant chez les oiseaux! Mac-Gilvray. Sweet, Ramie, Montague, Bewick, Broferig, en Angleterre, ontécrit d'admirables dissertations sur le ramage des Grives, des Merles, des Bouvreuils, des Chardonnerets, des Alouettes de la Grande Bretagne, L'hon. Daines Barrington, esprit très-sérieux, dans les Philosophical Transactions pour l'année 1773, propose divers plaus pour améliorer la voix de certains oiseaux, en combinant avec leur harmonie propre, les notes d'autres espèces, rete nues en cage, dans le voisinage. Cette thèse, plus tard,—en 1800,—était traitée en sens contraires par Herr Grinborg, un savant de Copenhague. On peut modifier le chant des oiseaux en état de captivité; mais nous avons nous-même possédé des serins él vés dans le Voisinage de Goglus :—doués de notes liquides, suaves-leur mélodie naturelle avait été visiblement améliorée. La modification de leur Chant est donc admise, mais ce qui l'est moins, c'est qu'il soit possible ou désirable même de perfectionner de la même manière les notes

des oiseaux restés sauvages.

" La mélodie des oiseaux, dit Broderip, s'adresse au cœur de tous. Qui nous dira la cause première qui, à la saison des feuilles, communique aux buissons, aux rochers, aux ruisseaux, s voix barmonieuses et enchanteresses? On a beaucoup di-serté sur ce mystère. L'examen des opinions émises, aidé de notre expérience personnelle, nous porterait à croire qu'à cette saison, c'est l'amour et l'esprit de rivalité qui, chez les oiseaux, sont les deux principaux mobiles; bien que nous n'allions pas jusqu'à nier qu'un oiseau ne puisse chanter de gaité de cœur, en revoyant des lieux chéris, le berceau qui l'a vu naître, un doux pays abondant en subsistances. En Angleterre, l'époque des amours est incontestablement le signal de l'harmonie chez la gente emplumée

"The Isle is full of pleasant noises, "Sounds and sweet airs, that give delight."

Cette période du chant, on peut la limiter à dix semaines pour la plupart de nos oiseaux sauvages. Mais il n'y a pas de règle sans exception. Nous avons souvenance d'une grive sauvage, d'un gosier sans pareil, qui prolongea sa mélodic jusqu'à une époque avancée en septembre, et pourtant nous ne pûmes découvrir qu'elle eut une compagne. Le Robin chante dans nos jardins, en automne, long-temps après avoir couvé; plusieurs oiseaux, en volière, si on en a bien soin, chanteront la plus grande partie de l'année : — (Zoological Re-

Les oiseaux ont un langage commun pour se communiquer leurs désirs, leurs craintes, leurs

Chez eux, la joie, l'amour auront leurs accents, aussi bien que la tristesse, le courroux. l'effroi. C'est en imitant ces divers cris que le perfide oiseleur trouve le secret de les faire tomber dans ses embuch s'meurtrières. A quelques exceptions près, le don de l'harmo-nie est réservé aux mûles : dans une cage où il y aura cent serins mâle;, la femelle la plus vive, la mieux douée, se choisira pour époux l'artiste le plus accompli, celui dont le ramage lui va le plus au cœur.

Dans l'éducation musicale des serins, des

chardonnerets, des bouvreuils, des merles, on emploie d'ordinaire un instrument que l'on nomme serinette. L'air se répète, aux mêmes heures. avant ou après le repas, et le captif n'entend jamais d'autre musique: la voix de ses semblables lui est interdites : on commence la leçon dès qu'il est sorti du nid.

Quantaux perroquets, aux corbeaux, aux cor neilles, etc., on se contente de leur apprendre à siffler ou à imiter la voix humaine. Certains oiseaux sauvages chanteront pendant le jaur quelques-uns, en petit nombre, chanteront la nuit. La majorità attend le lever ou le coucher du soleil pour faire sa partie d'orchestre.

D'après Syme, le chant des oiseaux se divise

en six parties :

10. L'appel du mâle au printemps ; 20. La note de défi ;

39. La douce, mélodieuse et tendre cantate de l'amant ;

40. Le faible cri de la peur, quand le danger menace le nid :

50. Le cri d'alarme, provocateur, quand l'oi-

seau de proie se montre;
60. La note du père et de la mère, pour communiquer avec leurs petits; le cri de ces derniers. A quoi il faut ajouter, le gazouillement familier du mâle quand il donne à manger à la femelle sur le nid.

L'hon. Daines Barrington remarque: " Que certains passages de la voix des oiseaux correspondent avec les intervalles de la gamme musicale, mais que la plus grande partie de cette chanson n'est pas susceptible de nota-tion, parce que, premièrement, la rapi lité des sons est souvent si grande, si capriciouse, qu'il est impossible d'en construire une strophe musicale; secon tement, parce que le diapason de la plu part des oiseaux est plus élevé que celui des instruments les plus complets; troisièmement, parce que les repos dans le chant sont si courts, que leur étendue ne peut être mesurée avec les intervalles de notre octave mu-

Sans vouloir suivre ce profond naturaliste dans toutes ses observations intéressantes nous croyons devoir transcrire le tableau sui vant qu'il a préparé, pour evaluer le mérite comparatif de certaines des meilleures espèces chantantes de la Grande-Bretigne :

Le chiğre 20-indique le-chiğre de l'a perfection absolue.	Donceur.	Vivacité.	Melaneolie.	Etendue.	Exceution.
1-Rossignol, Nightingale 2-Fauvette à tête noire.	11	14	19	19	19
Black Cap	14	12	12	14	14
3-Alouette, Sky Lark	4	19	$\tilde{4}$	18	18
4- " des Bois ou Cu-					
gelier, Woodlark	18	. 4	17	12	4
5-Alouette Pipi, Tit Lark	12	12	12	12	12
6-Linotte	12	16	12	16	18
7-Chardonneret, Goldinch.	4	19	4	12	12
8-Pinson, Chaffinch*		12		8	8
9-Grosbec Verdier, Green-			1 1		
nnch	4	4	4	4	6
10-Grive, Thrush,	4	4	4	4	4
11-Merle, Black Bird,	4	4	0.1	2	2
12-Rouge Gorge, (Robin)	6	. 16	12	12	12
13-Troglodyte, Wren	0	12	0	4	4
14-Fauvette d'Hiver, Hed se			1		
Sparrow	- 6	16	12	12	12
15-Ortolan de Roseau, Read			1	-	
Sparrow	- 6	. 0	6	-4	4
16-Tarin, Sistin,	2	4	0	4	4
17-Sizerin Red Pole	. 0	4	Ŏ	4	4
		-)	,	-

Cette glorieuse prérogative du chant chez le monde ailé, est résumée de main de maître dans les trois tableaux suivants que nou; placerons en regard : le rossignol décrit par Buffon, l'Alouette de France, par Toussenel; le Moqueur d'Amérique, par Audubon.

Commençons par le rossignol d'Europe.

dont notre collection contient et l'oiseau l'œuf.

A propos du petit menestrel, si cher aux Ca nadiens, le pinson chanteur, que le peuple, à tort nomme le Rossignol, nous disions en 1861, dans l'Ornithologio du Con edu: que l'Allemand Bechstein avait cherché à écrire les paroles que prononce cet admirable chanteur : c'est à ceux qui ont entendu les accents de cette douce et plaintive Sapho des bois, a décider du degré de ressemblance qui peut exister entre l'œuvre de Bechstein et le chant du Rossignol.

Dzorre, dzorre, dzorre, hi—Tzatu, tzatu tzatu, tzatu, tzatu, tzatu, tzatu, dzi-Dio, dlo dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, dlo, Quio, tr rrrrrr, itz—Lu, lu, lu, lu, ly, ly, ly, liè, liè, liè, liè, liè, Quio, didl li lulylie—Hagurr, gurr, quip'o!—Coui, coui, coui, coui, qui, qui, qui, qui, gai, gui, gui—Gall goll goll goll guia hadarloi—

Couigui, horr, ha, diadia dill si-Hezezezezezezezezezezezezezezezezezezezeze couar ho dze hoi-gaigai guiagaigaigai cuior dzio dzio pi.

"Le rossignol, dit Lemaoût, est d'un na-turel timide ; il voyage, arrive, et part seul C'est au commencement d'avril qu'il paraît en France; il n'attend pas sa famille pour chanter, mais son chant redouble d'expression pendant la saison des œufs Il p'ace son lit dans un buisson, à une petite hau eur de terre, quelquefois même entre les racines; il le construit avec des herbes, des fouilles de chêne, du crin. Ce nid, très-profond et peu solide, con-tient quatre ou cinq œufs arrondis, d'un brun verdâtre, dont le grand axe est de huit lignes et demie, et le petit axe de six lignes. Il chante la nuit comme le jour, durant l'incubation, mais des que les petits sont éclos, ce qui arrive à la fin de mai, sa voix s'altère et devient une sorte de croassement rauque comme celui d'une grenouille. Il nourrit ses petits de vermisseaux et de larves d'insectes, qu'il dégorge dans leur bec. Vers la fin de septembre, il émigre pour aller chercher dans l'Egypte, la Syrie et l'Asie, la nourriture animale qu'il ne trouve plus en France."

LE ROSSIGNOL D'EUROPE (Nightingale)

Ouvrons Buffon et dérobons lui, ou plutôt à son collaborateur Gueneau de Montbeillard, une de ses pages admirables. A part quelques exagérations qui font du rossignol un artiste trop civilisé, et qui d'ailleurs prennent leur sour e dans un enthousiasme trop sincère, le chapître du rossignol est un morceau achevé. On est tenté de croire, dit Lemaoût, que l'auteur avait une de ces fauvettes chantant devant la fenêtre de son cabinet et qu'il s'enivrait en quelque sorte sous la dictée de l'oiseau, quand il énumère avec tant de bonheur les merveilleuses qualités de sa voix.

"Il n'est point, dit-il, d'homme bien organisé à qui ce nom ne rappelle quelqu'une de ces belles nuits de printemps où, le ciel étant serein, l'air calme, toute la nature en silence et pour ainsi dire attentive, il a écouté avec ravissement le ramage de ce chantre des forêts On pourrait citer quelques autres oiscaux chanteurs dont la voix le dispute, à certains égards, à celle du rossignol : les alouettes, le serin, le pinson, les fauvettes, la linotte, le chardonneret, le merle solitaire, le moqueur d'Amérique, se font écouter avec plaisir lorsque le rossignol se tait : les uns ont d'aussi beaux sons, les autres ont le timbre aussi pur et plus doux; mais il n'en est pas un seul que le rossignol n'efface par la réunion complète de ses talents divers, et par la prodigieuse variété de son ramage; en sorte qui la chanson de chacun de ses oiseaux, prise dans son étendue n'est qu'un couplet de celle du rossignol.

"Le rossignol charme toujours et ne se répète jamais, du moins jamais servilem ent ; s'il redit quelque passage, ce passage est animé d un accent nouveau embelli par de nouveaux agréments; il réussit dans tous les genres, il rend toutes les expressions, il saisit tous les caractères; et de plus, il sait en augmenter l'effet par les contrastes. Ce coryphée du prin-temps se prépare-t-il à chanter l'hymne de la nature, il commence par un prélude timi le, ear des sons faibles, presqu'indécis, comme s'il voulait essayer son instrument et intéresser ceux qui l'écoutent ; mais ensuite prenant de l'assurance, il s'anime par degrés, il s'échauffe et bientôt il déploie dans leur plénitude toutes les ressources de son incomparable organe coups de gosiers éclatants; batteries vives et légères; fusée de chant, où la netteté est égale à la volubilité; murmure intérieur et sourd qui n'est point appréciable à l'oreille, mais très-propre à augmenter l'éclat des sons appréciables; roulades précipitées, brillantes et rapides articulées avec force, et même avec une duretée de bon goût; accents plaintifs cadencés avec mollesse; sons filés sans art, mais enflés avec ame; sons enchanteurs et péné-trants, qui font palpiter tous les cœurs et qui causent à tout ce qui est sensible une émotion si douce, une langueur si touchante. C'est dans ces tons passionnés que l'on reconnaît le langage du sentiment qu'un époux heureux adresse à une compagne chérie, et qu'elle peut lui inspirer; tandis que dans d'autres phrases plus étonnantes peut-être, mais moins expressives, on reconnaît le simple projet de l'amuser et de lui plaire, ou bien de disputer devant elle le prix du chant à des rivaux jaloux de sa gloire et de son bonheur.

"Ces différentes phrases sont entremêlées de silences, de ces silences qui, dans tout genre de mélodie, concourent si puissamment aux grands effets. On jouit des beaux sons que l'on vient d'entendre et qui retentissent encore dans l'oreille; on jouit mieux parce que la jouissance est plus intime, plus recueillie, et n'est point troublée par des sensations nouvelles: bientôt on attend, on désire une autre reprise; on espère que ce sera celle qui plast; si l'on est trompé, la beauté du morceau que l'on entend ne permet pas de regretter celui qui n'est que différé, et l'on conserve l'intérêt de l'espérance pour les reprises qui suivront. Au reste, une des raisons pourquoi le chant du rossignol est plus remarqué et produit plus d'effet, c'est parce que, chantant seul, sa voix à tout son éclat et n'est off isquée par aucune

autre voix; il efface tous les autres oiseaux par ses sons moelleux et flûtés, et par la durée non interrompue de son ramage, qu'il soutient quelquefois pendant vingt secondes.

Voyons maintenant comment Toussenel fait l'apothéose de l'oiseau que Buffon vient de dé-

"Le rossignol n'a pas à se plaindre, comme le rouge-gorge et le becfigues, que la poésie et l'hist lire alent été ingrates à ses mérites On l'a chanté dans toutes les langues des pays qu'il habite. On a écrit sur lui cent traités spéciaux. Toutes les littératures du Midi, de l'Orient, de l'Oc ident et du Nord, retentissent de ses apologies. Je ne sache pas de grand poëte, à commencer par Euripide et par Virgile chez les anciens, et à finir par Lamartine chez les molernes, qui ne se soit cru obligé de lui consacrer une strophe mélodicuse. Pour tous les écrivains inspirés, sacrés comme profanes, Philomèle est la personnification de l'é-

Luripide, pour donner une idée du charme de la parole d'Ulysse, la compare au chant du rossignol. Saint Grégoire de Nazanze retrouve dans les écrits de l'école d'Athène, le style harmonieux et sonore du prince des chanteurs ailés. Les farouches sectateurs de Luther reconnaissent la mission divine de PH1Lippe MELanchton et la supériorité de son éloquence sans seconde, à ce que les deux syllables ini-tiales de ses noms reproduisent le nom de Philomèle.

Or, comme il est dans les dons de l'analogie passionnelle d'inspirer heureusement les esprits, il est constamment advenu que le succès a couronné l'Allégorie et la comparaison tirées du rossignol. Ainsi aucune muse n'a probablement modulé dans aucune autre langue de plus mélancoliques et de plus tendres accents que la muse de Virgile comparent la douleur d'Or, hée qui regrette Eurydice, à celle de Philomèle qui pleure ses petits: Quedis popul-à mærens..... L'inspiration d'amour qui parfume le texte latin est si pénétrante et si vive qu'il en est passé quelques émanations subtiles jusque dans la traduction de Delille :

Telle, sur un rameau, durant la nuit obscure, Philomèle plaintive attendrit la nature, Accuse en génissant l'oiseleur inhumain, Qui, glissant dans son nid une furtive main, Ravit les tendres frait que l'amour fit éclore Et qu'un leger duvet ne couvrait pas encore.

Le chantre des Hirmonies, dont la harpe aussi mélodieuse que celle de Virgile, vibre bien plus puis sam nent sous la touche d'amour, Lamartine, se surpasse lui-même dans la peinture du chant du rossignol. Relisez Jocelyn, une histoire touchante qui trouve toujours le chemin de vos larmes, celle de deux pau-vres enfants perdus dans un désert de glace et qui s'aiment et s'ignorent sous le regard de Deu. Ouvrez le livre à cette page orageuse de la matinée de mai, ou l'haleine fiévreuse du printemps verse aux cœurs innocents des troubles inconnus, où le besoin d'aimer fait explosion dans la poitrine de Laurence qui cherche en son extase..... Une langue de feu-pour crier de bonheur vers la nature et Dieu. Ecoutez, écoutez:

LAURENCE

Vois dans son nid la muette femelle Du rossignol, qui couve ses doux wafs. Comme l'amour lui fait entler son aile Pour que le froid ne tombe pas sur eux.

Son coa, que dresse un peu l'inquiétade, Surmonte seul la conque ou dort son fruit Et son bel ceil étenit de lassitude, Clos de sommeil, se rouvre au moindre bruit.

Pour ses petits son souri la consume; Son blond duvet à ma voix a frémi: On voit son œur palpiter sous sa plame Et le nid tremble à son souffle endormi.

A ce doux soin quelle force l'enchaine Ah! c'estle chant du maie dans les bois, Qui, suspendu sur la cime du chene, Fait ruisseler les ondes de sa voix!

Oh! l'entends-tu distiller goutte à goutte Ses lents soupir après ses vifs transports Puis de son arbre etourdissant la voute, Faire écumer ses cascades d'accords!

Un cœur aussi dans ses notes paloite! On eight aussi dans ses house. L'âme s'y mêle a l'ivresse des sens, Il lance au ciel l'hymne d'un sybarite, Ou d'une larme il mouille ses acce :ts!

A ce rameau qui l'attache lui-méme ? Qui donc le tait s'épuiser de langueur? C'est que sa voix vibre d'us ce qu'il aim Et que sonchant y tombe dans un c'eur!

De ses accents sa femalle ravie Veille attentive en oubliant le jour ; Le printemps fuit, l'œuf éclos et la vie, N'est que printemps, que innsique et qu'amour.

Dien de bonheur! que cette vie est belle! Assez d'amour pour reposer comme e le lt de transport pour chanter comme lui.

N'est-ce pas que jamais la passion n'a parlé par une bouche humaine un langage plus sublime et plus incendiaire, et que l'infortunée Didon est bien pâle auprès de Laurence, et même Roméo qui veut trop tôt s'en aller! N'estce pas que la pauvre historien des bêtes qui a commis l'impru tence d'illustrer son récit de tels vers, est tenu de demander pardon à ses lecteurs d'oser encore leur servir sa vile prose après!

Aucune gloire, aucune chance heureuse n'a donc manqué au rossignol. Comme il a des panégyrist's qui s'appellent Virgile, Ovide, Lamartine, il a des historiens nommés Pline, Buffon, etc., etc. Jean-Jacques déclare en ses Confessions, qu'il n'a jam us entendu le chant du rossignol sans être vivement é nu. Le naturaliste latin savait les mœ irs de l'oiseau,